

nous permettra de fonder. Ce critère consiste à rejeter impitoyablement ceux que les événements eux-mêmes ont liquidé ou qui agissent ouvertement sur le terrain de l'ennemi en tenant bien compte que tout accord avec ces catégories d'opportunistes sur le terrain où le prolétariat doit être d'une intransigeance brutale : le terrain de la formation des partis, peut compromettre pour toujours l'avenir de la classe ouvrière.

Déjà lors de l'avènement d'Hitler au pouvoir et devant la campagne de Trotsky pour créer une 4^{me} Internationale, nous avons établi dans le numéro 1 de « Bilan » les bases programmatiques de la rupture avec ce dernier s'orientant vers un compromis vers les gauches de la social-démocratie sur le problème de la fondation des nouveaux partis. Les événements n'ont fait qu'approfondir cette séparation qui, pour Trotsky, s'est concrétisée par la rentrée dans les partis traîtres de la II^e Internationale, la sortie de ceux-ci et la création d'une espèce de 4^{me} Internationale de braverie et de démagogues qui font du nom de Trotsky une monnaie politique pour introduire leur camelote parmi le prolétariat révolutionnaire. S'entendre avec ces gens dans une situation où malgré le silence forcé de Trotsky, ils participent à la mascarade sanglante de l'intervention en Espagne n'est pas possible. Plus encore se serait un reniement grave. Il faut combattre les polichinelles de la 4^e Internationale, les Naville et Cie en France, les Lespill-Dauge en Belgique. Lorsqu'ils ont joint leurs cris aux traîtres demandant « des armes pour l'Espagne » ; lorsqu'ils se sont mis dans un premier moment à la remorque des opportunistes du Poum et qu'ils ont envoyé à la mort de jeunes militants français sous prétexte d'apporter leur aide militaire à ces derniers ils se sont placés derrière la barricade où le capitalisme avait placé les bataillons qui allaient saluer avec des salves de feu et de fer le prolétariat. Nous ignorons encore si Trotsky — qui par suite de son internement doit se taire — suivra ses suiveurs dans leur politique de capitulation et de trahison. Espérons qu'il ne consacrera pas sa politique opportuniste par le désaveu de son glorieux passé de 1917.

Rien, donc à espérer de ce côté où la faillite est totale. Désormais c'est aux événements de consacrer la critique du marxisme et de balayer ces organismes : ainsi seulement pourront être libérés de nombreux militants précieux pour la lutte révolutionnaire. A l'heure actuelle la « 4^e Internationale » a deux sections importantes (?), celles de la France et de la Belgique. Aux Etats-Unis les trotskystes sont entrés dans le

parti socialiste officiel, après avoir fusionné avec un parti socialiste indépendant, et ils s'y trouvent encore. Dans l'émigration italienne, sur la base du départ pour l'Espagne, les Blasco et Cie ont élargi leur terrain d'action et aujourd'hui l'on parle pompeusement d'un groupe italien pour la 4^{me} Internationale. Mais il s'agit là d'une farce dont la vie dans l'émigration permet la répétition fréquente.

Ni en France, ni en Belgique les deux partis trotskystes ne représentent des organismes de la vie et de la lutte du prolétariat. Ici la base programmatique pour le nouveau parti est remplacée par la lutte entre le clan Naville et le clan Molinier et au moment où se déchaîne en France la vague des batailles grévistes de Juin, le nouveau parti se crée sur un compromis et avec des positions où l'aventurisme et la démagogie deviennent programme (armement des ouvriers, création de milices armées etc.). Après ces événements, c'est la liquidation du clan Molinier et ce seront les événements d'Espagne où — malgré l'avertissement de Trotsky traitant Nin de traître — l'on marche à toute vapeur derrière le Poum.

En Belgique, où le caractère ouvrier des groupes trotskystes est de loin plus accentué qu'en France, sous l'impulsion de Trotsky, c'est la rentrée dans le P. O. B. à laquelle résiste le groupe de Bruxelles, non pour des raisons de principe mais pour des considérations de « tactique » (en France la rentrée était justifiée mais pas en Belgique, etc...). Au sein du P. O. B. c'est l'alliance des trotskystes orthodoxes avec l'ex-gauche du Ministre Spaak, décapitée de son chef et remplacé par Walter Dauge. Les circonstances où l'exclusion de l'« Action Socialiste Révolutionnaire » se situe, ne sont pas très brillantes : il s'agit d'une affaire électorale où le P. O. B. décida d'enlever Dauge de la liste de ses candidats à moins que ce dernier veuille n'accepter des conditions qu'il aurait liquidées comme gauchiste. Après des tentatives de marchandages la scission eut lieu et après les élections ce fut la campagne pour la création d'un parti socialiste révolutionnaire qui vient de se fonder avec le groupe Spartacus de Bruxelles. Au sujet de l'Espagne, c'est la même position qu'en France : l'envoi d'armes en Espagne, la lutte contre la neutralité, l'envoi de jeunes ouvriers sur les champs de batailles d'Espagne, etc... Il est donc évident qu'avec les groupes trotskistes le fossé antérieur a été transformé par les événements de l'Espagne en un gouffre qui est en réalité celui qui existe entre ceux qui luttent pour la révolution communiste et ceux qui se sont incorporés

des idéologies appartenant au capitalisme.

Mais déjà l'année passée, au Congrès de notre fraction, nous avons exprimé notre inquiétude devant l'isolement de la fraction et avons passé en revue ceux qui auraient pu être sollicités pour un travail commun. Nous avons d'abord rejeté les propositions du groupe américain de la Class Struggle voulant convoquer une Conférence Internationale pour y élaborer... le programme d'une Nouvelle Internationale. Nous y avons opposé la notion plus sérieuse de la constitution d'un centre de liaisons avec ces groupes se revendiquant du II^e Congrès de l'I. C., ayant rompu avec Trotsky et proclamant la nécessité de passer au crible de la critique tout le bagage de la révolution russe.

Notre proposition n'eut pas de suite et nos rapports restèrent ceux qu'ils étaient avec tous les autres groupes. En Belgique les rapports avec la Ligue des Communistes Internationalistes restèrent empreints d'un désir mutuel de discussion et de confrontation et c'est bien là le seul endroit où notre fraction ait rencontré un désir d'œuvrer dans une direction progressive. Aujourd'hui encore, c'est au sein de la Ligue que s'élèvent les seules voix internationalistes qui osent se faire entendre dans la débacle espagnole et c'est pour nous une joie réelle de pouvoir saluer publiquement ces camarades qui restent fidèles aux bases mêmes du marxisme.

La majorité des camarades de la Ligue (1) ont des divergences profondes avec notre fraction, mais l'entente, y compris pour un centre de liaison, reste toujours du fait que la Ligue comme notre fraction évolue sur le terrain de classe du prolétariat et que dans cette direction aucune rupture ne s'est encore vérifiée dans les documents programmatiques de la Ligue.

En France, il est temps de faire un bilan sommaire de nos tentatives d'arriver à réaliser un accord avec des groupes de militants révolutionnaires.

Si aujourd'hui, se vérifie la faillite de l'Union Communiste ce n'est pas un hasard mais le fait que ce groupement a refusé, malgré nos multiples invitations et nos avertissements, à s'engager dans la voie réelle et historique où se forment les cadres que le prolétariat aura besoin pour fonder, dans les situations de demain son parti de classe. Conglomérat de tendances opposées, l'Union n'a jamais voulu emprunter la voie de la délimitation idéologique et ses posi-

(1) Le courant représenté par le camarade Hennaut, combat énergiquement nos positions mais sans verser dans un interventionnisme du type trotskiste.

tions politiques n'ont été qu'un éternel compromis entre le trotskysme orthodoxe et des tentatives confuses de se dégager des formules de ce dernier. Au moment des événements de Juin, l'Union s'est effondrée et une partie de ses membres a rejoint le parti des trotskystes. A cette époque nous sommes intervenus en France afin de déterminer les camarades de l'Union à faire de cette nouvelle scission le signal d'une délimitation programmatique. A ce moment nous avons proposé l'organisation de réunions de confrontation entre différents tronçons communistes (y compris l'Union) en insistant pour que chacun d'eux envisage d'y apporter sa contribution politique spécifique, justifiant son existence comme groupe indépendant afin de permettre aux ouvriers de s'orienter dans le maquis qu'est aujourd'hui le mouvement ouvrier en France. Ici aussi, nos tentatives se sont heurtées à l'impossibilité pour tous ces groupes de faire le moindre pas et à leur volonté d'exprimer fidèlement le cours de dégénérescence du prolétariat français mais, non la réaction à ce dernier. Les événements espagnols ont nettoyé ici également. Ils ont montré les débris de l'Union Communiste emboîter le pas au Poum et défendre plus ou moins les positions des groupes trotskistes. Nous ne doutons pas un seul instant qu'au sein de ce qui subsiste de l'Union pourraient se trouver des militants qui veulent rester fidèles au marxisme internationaliste. Mais si à la faveur des massacres de la péninsule ibérique, ils n'arrivent point à se dégager de l'ornière et à préparer leur rupture avec le passé et les bases de leur Union, ils seront perdus pour la cause prolétarienne.

Nous déclarons ouvertement que nous nous sommes trompés sur l'éventualité d'un travail de clarification qui aurait pu être effectué avec l'Union Communiste. Ses positions plus ou moins déclarées sur l'Espagne nous obligeront à maintenir à son sujet la même attitude qu'envers d'autres groupements que nous rencontrons.

Il ne serait pas inutile de passer en revue ce qui existe en Espagne comme force de classe du prolétariat. A ce sujet nous refusons d'admettre le POUM autrement que comme un obstacle contre-révolutionnaire de l'évolution de la conscience des travailleurs.

On sait tout d'abord que les trotskystes espagnols refusèrent d'entrer dans le parti socialiste, comme le demandait Trotsky, mais ce fut pour sauter dans le parti opportuniste de Maurin, le Bloc Ouvrier et Paysan. Il con-